



Pauline ROLAND
(1805 - 1852)

Féministe



Féministe socialiste française ; née à Falaise le 7 juin 1805, décédée à Lyon le 16 décembre 1852.

Femme éduquée et adepte des idées saint-simoniennes, Pauline Roland, institutrice à Paris dès 1832, commence à écrire dans un des premiers journaux féministes (*La Femme nouvelle*). Elle publie également des ouvrages d'histoire (*Histoire de France abrégée, pour l'enseignement des deux sexes...*, 1835 ; *Histoire d'Angleterre depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours...*, 1838...).

Farouchement réfractaire au mariage, elle revendique d'élever seule ses trois enfants, qui portent son nom : « Je ne consentirai jamais à épouser aucun homme dans une société où je ne pourrais pas faire reconnaître mon égalité parfaite avec celui auquel je m'unirais... ». Elle rejoint, en 1847, la communauté fouriériste créée par le théoricien du socialisme Pierre Leroux à Bussac (Creuse), où elle dirige l'école et continue d'écrire, pour un journal d'inspiration républicaine fondé par George Sand en 1844, *l'Eclaireur de l'Indre*.

De retour à Paris en 1848, tout en poursuivant ses activités de journaliste, elle crée l'Association fraternelle des instituteurs, institutrices et professeurs socialistes, prend la direction du Club républicain des femmes et participe à la création de l'Union des associations de travailleurs.



Arrêtée en mai 1850, jugée pour «socialisme, féminisme et débauche», elle est emprisonnée sept mois, ce qui ne l'empêchera pas de s'impliquer dans la résistance au coup d'État du 2 décembre 1851, fondateur du Second Empire. Elle est alors condamnée à dix ans de déportation en Algérie. George Sand obtient sa libération anticipée, mais Pauline Roland meurt sur le chemin du retour, épuisée par ses conditions de détention.

Victor Hugo lui consacre un poème dans *Les Châtiments* (1853) :

« Elle ne connaissait ni l'orgueil ni la haine ;
Elle aimait ; elle était pauvre, simple et sereine... »

Sources :

Pauline Roland, à l'avant-garde de la pensée associative chez les instituteurs / Claude Tournier-Glad

Extrait du Bulletin Archives du féminisme, n° 9, décembre 2005 : dossier « Féministes laïques de la Première vague ».

www.archivesdufeminisme.fr, consulté le 29/01/2016

Archives du Féminisme - Tous droits réservés ®

IV - 61

Donc nous en sommes là et je vous invite à voter et en ce qui me concerne, comme Madame Chiron, je voterai favorablement. Elle m'a convaincu (Rires).

Le CONSEIL approuve (avis contraires de quatre membres de la Majorité - PC - et de deux membres du groupe « Centre Démocrate » ; abstentions de quatre membres de la Majorité - deux Alternatifs, deux UDB -, de huit membres du groupe « Ensemble pour Nantes » et d'un membre du groupe « Centre Démocrate » ; non participation d'un membre du groupe « Ensemble pour Nantes »).

M. LE DEPUTE-MAIRE - Nous passons au dossier n° 6. Monsieur Junique... Monsieur Junique est remplacé par Monsieur Robert.

Dénomination d'une voie publique

M. ROBERT, Adjoint, donne lecture de l'exposé suivant :

Quartier Ile de Nantes

En référence au plan joint au dossier, il est proposé de dénommer « rue Pauline Roland 1805-1852 Militante féministe » (biographie jointe au dossier), la voie reliant la rue du Général de Bollardière à la rue Alain Colas.

Le Conseil délibère et,

1. approuve la dénomination « rue Pauline Roland 1805-1852 Militante féministe » à la voie située entre la rue du Général de Bollardière et la rue Alain Colas,
2. autorise M. le Député-Maire à prendre toutes les mesures nécessaires à l'exécution de la présente délibération.

Nantes, le 7 octobre 2011.

Le Député-Maire : J.-M. AYRAULT

M. ROBERT, Adjoint – Monsieur le Maire, chers collègues, « Elle ne connaissait ni l'orgueil ni la haine, elle aimait, elle était pauvre, simple et sereine ». C'est avec ces mots que débute le poème de Victor Hugo consacré à Pauline Roland dans *Les Châtiments*. Marie-Désirée Pauline Roland, née à Falaise, est une féministe socialiste française. Elle a reçu une instruction, à l'instance de sa mère, receveuse des postes à Falaise et très vite, elle devient une adepte des idées saint-simoniennes. Elle commence à écrire dans les premiers journaux féministes et compile une remarquable série d'histoires de France, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Elle travaille ensuite comme institutrice et continue à écrire pour *L'Eclair de l'Indre*. Elle vit en union libre, pendant douze ans et porte des idées féministes qui s'expriment notamment à travers son refus du mariage. « Je ne consentirai jamais à épouser aucun homme, dans une société où je ne pourrai pas faire reconnaître mon égalité parfaite avec celui auquel je m'unirai ». Dans cet esprit, elle insiste pour que leurs deux enfants portent son nom et soient élevés par elle. De retour à Paris, elle s'engage dans les publications, elle prend la direction du Club Républicain des femmes, elle crée l'Association des instituteurs, institutrices et professeurs